



NOS 6 MAISONS DE RÊVE EN ITALIE

Villa minimaliste, palazzo mauresque, appartement brutaliste... *Toutes les facettes du style à l'italienne*. De l'épure à la démesure.













DANS LA SALLE À MANGER, sur la table Ufo de Ferruccio Laviani (Emmemobili), deux soupières de la manufacture Giustiniani. Chaises Voyage de GamFratesi (Porro). Au-dessus d'un meuble-bar des années 1970 de Paul Evans, une œuvre en néon rose de Joseph Kosuth (Galerie Lia Rumma). Suspension de Michael Anastassiades.

LA CUISINE est séparée de la salle à manger par une porte dessinée par Giuliano Andrea dell'Uva, comme l'îlot en Corian. Éléments bas en chêne noir (Boffi). Vitrines en aluminium (Modulnova).

L'ARCHITECTE Giuliano Andrea dell'Uva.

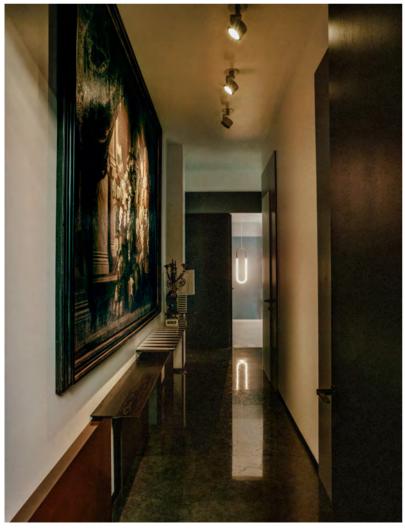
e golfe de Naples émerveille et le Vésuve domine le paysage à l'horizon. Parmi les quartiers de la ville, Posillipo est l'un des plus élégants. Le nom dérive du grec pausilypon qui signifie « répit du danger », un nom rassurant qu traduit bien le sentiment ressenti par ceux qui l'habitent. L'engouement des élites pour cette colline n'est pas chose

nouvelle. Jadis, les Romains s'y installèrent et, dès le tournant du xviii^e siècle, le quartier enchanta la noblesse. De nombreuses villas surplombant la mer, véritables réussites architecturales, furent construites au fil des siècles.

Arrivés de fraîche date, Carmine Colella, entrepreneur dans la mode et fervent collectionneur d'art, et sa femme, Rita Milano, ont acheté un appartement dans un palais pour y habiter avec leur deux enfants. Sur un seul niveau, avec des hauts plafonds et un toit terrasse qui donne sur la mer, il offre une vue stupéfiante sur la baie et Capri. Ils ont confié le projet de rénovation à Giuliano Andrea dell'Uva, l'un des meilleurs architectes napolitains et lui ont donné entière liberté pour cette aventure qui a duré plusieurs mois. L'architecte a débarrassé les lieux de son passé, allégé l'atmosphère et a fait le pari de la modernité. Une réalisation minutieuse et raffinée qui a permis d'optimiser la surface et reconsidérer les volumes pour gagner en fluidité. Pour Giuliano Andrea dell'Uva, il s'est agi de créer un voyage dans le design et l'art de vivre en famille qui n'exclut pas la sophistication. L'espace est distribué depuis l'entrée, véritable cœur de la maison, avec ses murs rythmés par une ->



bibliothèque en fer et laiton qui donne le ton. Pour accentuer la luminosité de l'appartement, l'architecte a conçu dans cette pièce un toit totalement vitré et installé un ascenseur transparent et épuré qui rejoint la terrasse. Elle communique avec la salle à manger, le salon et la cuisine. De chaque côté se trouvent les chambres et les salles de bains. Chics et sobres, les sols sont en pierre d'Égypte grise taillée comme un parquet à chevrons, ils ont été réalisés sur commande par la Galleria Elena Superfici. Leur couleur dialogue avec une palette chromatique de verts et de gris dans toutes leurs nuances. Des coloris élégants qui créent un jeu de reflets et donnent de l'ampleur à l'esbace. Une loggia imaginaire a été conçue par l'architecte, elle dessine les murs et rappelle le palais voisin Donn'Anna, l'un des plus célèbres palazzi napolitains. Le propriétaire a pris soin de convoquer pièces exceptionnelles issues de sa collection d'art contemporain et objets achetés chez les antiquaires, cultivant très naturellement les paradoxes, entre mobilier de Gio Ponti ou Paul Evans, design d'aujourd'hui, en passant par le xvIIIe et le baroque napolitain. Des confrontations fortes, inattendues qui ne déçoivent pas et un exercice de style luxueux, mais d'un luxe qui n'est jamais ostentatoire. M







DANS LA CHAMBRE PRINCIPALE, les rideaux en coton peint à la main ont été réalisés sur commande (Livio De Simone). Au-dessus du lit, une suspension A110 d'Alvar Aalto (Artek).

LE MUR DU SALON et ses voûtes peintes en trompe-l'œil. Autour de la porte, un cadre en bois vient souligner l'épaisseur de la structure. Au mur, posé sur une petite étagère, un vase *Triomphe de l'Amazone* de Gio Ponti, vers 1928.

